



LA GRENOUILLE

BIENFAISANTE,

CONTE NOUVEAU

TIRÉ DES FÉES.



A MILAN.

1788.



40 F
R2
O'R
734

La reine partit très-attendrie de laisser son mari dans les périls de la guerre : on la conduisoit à petites journées, crainte qu'elle ne fût malade de la fatigue d'un si long voyage; enfin elle arriva en son château, bien inquiète & bien chagrine. Après qu'elle se fut assez reposée, elle voulut se promener aux environs, & ne trouva rien qui pût la divertir; elle jettoit les yeux de tous côtés, elle voyoit de grands déserts qui lui donnoient plus de chagrins que de plaisirs. Elle les regardoit tristement, & disoit quelque fois : quelle comparaison du séjour où je suis à celui où j'ai été toute ma vie! Si j'y reste en core long-temps il faut que je meure. A qui parler dans ces lieux solitaires! avec qui puis-je soulager mon inquiétude? & qu'ai je fait au roi pour m'avoir exilée? Il semble qu'il veuille me faire ressentir toute l'amertume de son absence, lorsqu'il me relègue dans un château si désagréable.

C'est ainsi qu'elle se plaignoit & quoi-qu'il lui écrivit tous les jours, & qu'il lui donnât de fort-bonnes nouvelles du siège, elle s'affligeoit de plus en plus, & prit la résolution de s'en retourner auprès du roi; mais comme les officiers qu'il lui avoit donnés, avoient ordre de ne la ra-

mener que lorsqu'il enverroit un courrier exprès, elle ne témoigna point ce qu'elle méditoit, & se fit faire un petit char où il n'y avoit place que pour elle, disant qu'elle vouloit aller quelquefois à la chasse. Elle conduisoit elle-même les chevaux, & suivoit les chiens de si près, que les veneurs alloient moins vite qu'elle; par ce moyen elle se rendoit maîtresse de son char, & de s'en aller quand elle voudroit. Il n'y avoit qu'une difficulté, c'est qu'elle ne savoit point les routes de la forêt; mais elle se flatta que les dieux la conduiroient à bon port, & après leur avoir fait de petits sacrifices; elle dit qu'elle vouloit qu'on fit une grande chasse & que tout le monde y vint, qu'elle monteroit dans son char, que chacun iroit par différentes routes pour ne laisser aucunes retraites aux bêtes sauvages. Ainsi l'on se partagea; la jeune reine, qui croyoit bientôt revoir son époux, avoit pris un habit très-avantageux; sa capline étoit couverte de plumes de différentes couleurs; sa veste toute garnie de pierreries, & sa beauté qui n'avoit rien de commun, la faisoit paroître comme une seconde Diane.

Dans le temps qu'on étoit le plus occupé du plaisir de la chasse, elle lâcha la bride à ses chevaux, & les anima de la

voix & de quelques coups de fouet. Après avoir marché assez vite, ils prirent le galop, & ensuite le mord aux dents. Le chariot sembloit être traîné par les vents; les yeux auroient eu peine à le suivre. La pauvre reine se repentit, mais trop tard, de sa rémérité. Qu'ai-je prétendu, disoit-elle? me pouvait-il convenir de conduire toute seule des chevaux aussi fiers & si peu dociles? Hélas! que va-t-il m'arriver? Ha! si le roi me croyoit exposée au péril où je suis, que deviendrait-il, lui qui m'aime si chèrement, & qui ne m'a éloignée de sa ville capitale, que pour me mettre en plus grande sûreté? Voilà comme j'ai répondu à ses tendres soins, & ce cher enfant que je porte dans mon sein, va être aussi bien que moi la victime de mon imprudence. L'air retentissoit de ses douloureuses plaintes, elle invoquoit les dieux, elle appelloit les fées à son secours, & les dieux & les fées l'avoient abandonnée. Le chariot fut renversé, elle n'eut pas la force de se jeter assez promptement à terre, son pied demeura pris entre la roue et l'aissieu. Il est aisé de croire qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour la sauver après un si terrible accident.

Elle resta enfin étendue sur la terre au pied d'un arbre; elle n'avoit ni poulx, ni voix; son visage étoit tout couvert de sang. Après être demeurée long-temps en cet état, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit auprès d'elle une femme d'une grandeur gigantesque, couverte seulement de la peau d'un lion; ses bras & ses jambes étoient nus; ses cheveux noués ensemble avec une peau de serpent, dont la tête pendoit sur ses épaules, une massue de pierre à la main, qui lui servoit de canne pour s'appuyer, & un carquois plein de flèches au côté. Une figure si extraordinaire persuada à la reine qu'elle étoit morte, car elle ne croyoit pas qu'après de si grands accidens elle dût vivre encore, & parlant tout bas: je ne suis point surprise, dit-elle, qu'on ait tant de peine à se résoudre à la mort, ce qu'on voit en l'autre monde est bien affreux. La géanne qui l'écoutoit ne put s'empêcher de rire de l'opinion où elle étoit d'être morte. Reprends tes esprits, lui dit-elle, & saches que tu es encore au nombre des vivans, mais ton sort n'en sera guères moins triste. Je suis la Fée-Lionne, qui demeure proche d'ici, il faut que tu viennes passer ta vie avec moi. La reine la regarda tristement, & lui dit: si vous

vouliez, madame Lionne, me ramener dans mon château, & prescrire au roi ce qu'il vous donnera pour ma rançon, il m'aime si chèrement, qu'il ne refuseroit pas même la moitié de son royaume. Non, lui dit-elle, je suis suffisamment riche; il m'ennuyoit depuis quelque temps d'être seule; tu as de l'esprit, peut-être que tu me divertiras. En achevant ces paroles; elle prit la figure d'une lionne, & chargeant la reine sur son dos, elle l'emporta au fond de sa terrible grotte; dès qu'elle y fut, elle la guérit avec une liqueur dont elle la frotta.

Quelle surprise & quelle douleur pour la reine, de se voir dans cet affreux séjour. L'on y descendoit par dix mille marches qui conduisoient jusqu'au centre de la terre; il n'y avoit point d'autres lumières que celle de plusieurs lampes qui réfléchissoient sur un lac de vis-argent. Il étoit couvert de monstres dont les différentes figures auroient épouvané une reine moins timide; les hiboux & les chouettes, quelques corbeaux & autres oiseaux de sinistre augure, s'y faisoient entendre; l'on appercevoit dans un lointain une montagne, d'où couloient des eaux presque dormantes; ce sont les larmes que les amans malheureux ont versées,

& dont les tristes amours ont fait des réservoirs. Les arbres étoient toujours dépouillés de feuilles & de fruits; la terre couverte de soucis, de ronces & d'orties; la nourriture convenoit au climat d'un pays si maudit; quelques racines sèches, des marrons d'inde bien amers, & des pommes d'aiglantier, c'est tout ce qui s'offroit pour soulager la faim des infortunés qui tomboient entre les mains de la fée-lionne.

Si-tôt que la reine se trouva en état de travailler, la fée lui dit qu'elle pouvoit se faire une cabane, parce qu'elle resteroit toute sa vie avec elle. A ces mots, cette princesse n'eut pas la force de retenir ses larmes. Hé! que vous ai-je fait, s'écria-t-elle pour me garder ici? Si la fin de ma vie, que je sens approcher, vous cause quelque plaisir, donnez moi la mort, c'est tout ce que j'ose espérer de votre pitié; mais ne me condamnez pas à passer une longue & déplorable vie sans mon époux. La lionne se moqua de sa douleur, & lui dit qu'elle lui conseilloit d'essuyer ses pleurs & d'essayer à lui plaire, que si elle prenoit une autre conduite, elle seroit la plus malheureuse personne du monde. Que faut-il donc faire, repliqua la reine, pour toucher

vosre cœur? J'aime, lui dit-elle, les pâtis à un autre, la part que vous m'aviez de mouches, je veux que vous trouviez donnée dans vosre cœur? Mais au moins moyen d'en avoir assez pour m'en faire ne le saurai pas, puisque je ne dois un très-grand & très-excellent plus retourner dans l'autre monde.

Mais, lui dit la reine, je n'en vo Elle auroit continué long-temps à point ici; quand il y en auroit, il ne se fa'entretenir de cette manière, si elle n'a-point assez clair pour les attraper, & quanvoit pas entendu au-dessus de sa tête je les attraperois, je n'ai jamais fait de triste croassement d'un corbeau. Elle pâtisserie; de sorte que vous me donneva les yeux, & à la faveur du peu de des ordres que je ne puis exécuter. N'inlumière qui éclairoit le rivage, elle vit porte, dit l'impitoyable lionne, je veuen effet un gros corbeau qui tenoit une ce que je veux. grenouille, bien intentionné de la cro-

La Reine ne repliqua rien; elle penquer. Encore que rien ne se présente ici qu'en dépit de la cruelle Fée, elle n'apour me soulager, dit-elle, je ne veux voit qu'une vie à perdre; & en l'émpas négliger de sauver une pauvre gre- où elle étoit, que pouvoit-elle craindre nou. Le qui est aussi affligée dans son espèce Au lieu donc d'aller chercher des mouque je le suis dans la mienne Elle se servit ches, elle s'assit sous un if, & comdu premier bâton qu'elle trouva sous sa mença ses tristes plaintes: Quelle sermain, & fit quitter prise au corbeau. La vosre douleur, mon cher époux, disoitgrenouille tomba, resta quelque temps elle, lorsque vous viendrez me chercher étourdie, & reprenant ensuite ses esprits & que vous ne me trouverez plus; vougrenouilliques: belle Reine, lui dit-elle, me croirez morte ou infidelle; & j'aimevous êtes la seule personne bienfaisante encore mieux que vous pleuriez la perteque j'aye vue en ces lieux, depuis que de ma vie que celle de ma tendresse, la curiosité m'y a conduite. Par quelle l'on trouvera peut-être dans la forêtmerveille parlez-vous, petite grenouille, mon chariot en pièces, & tous les orne- répondit la reine, & qui sont les per- mens que j'avois pris pour vous plaire, sonnes que vous voyez ici, car je n'en à cette vue vous ne douterez plus de ma iencore apperçu aucunes. Tous les monf- mort; & que sai-je si vous n'accorderez tres dont ce lac est couvert, reprit gre-

nouillette, ont été dans le monde ; uns sur le trône, les autres dans la confiance des souverains, il y a même maîtresses de quelques rois, qui ont coulé bien du sang à l'état, ce sont elles que vous voyez métamorphosées en sangsues ; le destin les envoie ici pour quelque temps, sans qu'aucuns de ceux qui viennent, retournent meilleurs & se corrigent. Je comprends bien, dit la reine, que plusieurs méchans ensemble n'aident pas à s'amender ; mais, à votre égard, ma commère la grenouille, que fait-elle vous ici ? La curiosité m'a fait entreprendre d'y venir, repliqua-t-elle ; je suis demi-fée ; mon pouvoir est borné en certaines choses, & fort étendu en d'autres ; si la fée-lionne me reconnoît dans ses états, elle m'exterminerait.

Comment est-il possible, dit la reine, que fée ou demi-fée, un corbeau ait été prêt à vous manger ? Deux mots vous le feront comprendre, répondit la grenouille, lorsque j'ai mon petit chaperon de roses sur la tête, dans lequel consiste ma plus grande vertu, je ne crains rien ; mais malheureusement je l'avois laissé dans le marécage, quand ce maudit corbeau est venu fondre sur moi. J'avoue, ma dame, que sans vous je ne serois plus

puisque je vous dois la vie, si je puis quelque chose pour le soulagement de la terre, vous pouvez m'ordonner tout ce qu'il vous plaira. Hélas ! ma chère grenouille, dit la reine, la mauvaise fée qui me retient captive, veut que je lui fasse un pâté de mouches ; il n'y en a point ici ; quand il y en auroit, on n'y voit pas assez clair pour les attraper, & je cours grand risque de mourir sous ses coups. Laissez-moi faire, dit la grenouille, avant qu'il soit peut, je vous en fournirai. Elle frota aussi-tôt de sucre, & plus de six mille grenouilles de ses amies en firent autant : elle fut ensuite dans un endroit rempli de mouches. La méchante fée en vint à un magasin exprès pour transporter de certains malheureux : dès qu'elles sentirent le sucre ; elles s'y attachèrent, & les officieuses grenouilles rejoindrent au grand galop où la reine étoit. Il n'a jamais été une telle capture de mouches, ni un meilleur pâté que celui qu'elle fit à la fée lionne. Quand elle le lui présenta, elle en fut très-surprise, ne comprenant point par quelle adresse elle avoit pu les attraper.

La reine étant exposée à toutes les intempéries de l'air, qui étoit empoisonné, coupa quelques cyprès pour commencer

sa maisonnette. La grenouille vint lui olais rustique de la reine se trouva fait frir généreusement ses services; & se me si peu de temps, qu'elle s'y retira la tant à la tête de toutes celles qui avoient nuit.

été querir des mouches, elles aiderent La grenouille attentive à tout ce qui la reine à élever un petit bâtiment le plois nécessaire à la reine, lui fit un lit joli du monde, mais elle y fut à peir serpolet & de thym sauvage. Lorsque couchée, que les monstres du lac, jalou méchante fée fut que la reine ne coude son repos, vinrent la tourmenter paoit plus par terre, elle l'envoya que le plus horrible charivari que l'on eut : quels sont donc les hommes ou les entendu jusqu'alors. Elle se leva toute eleux qui vous protègent, lui dit-elle? frayée & s'enfuit; c'est ce que les monstres terre toujours arrosée d'une pluie tres demandoient; un dragon, jadis tyran souffre & de feux, n'a jamais rien prod'un des plus beaux royaumes de l'univers, en prit possession. it qui vaille une feuille de fauge; j'aprends malgré cela, que les herbes odorantes croissent sur vos pas. J'en ignore cause, madame, lui dit la reine, & si bien d'elle. Les monstres la huèrent, & l'attribu à quelque chose, c'est à l'enla fée lionne lui dit que si à l'avenir elle pt dont je suis grosse, qui sera peut l'étourdissoit de ses lamentations, elle re moins malheureux que moi.

La pauvre reine affligée voulut se plaindre, mais vainement; on se moqua cause, madame, lui dit la reine, & si bien d'elle. Les monstres la huèrent, & l'attribu à quelque chose, c'est à l'enla fée lionne lui dit que si à l'avenir elle pt dont je suis grosse, qui sera peut l'étourdissoit de ses lamentations, elle re moins malheureux que moi.

L'envie me prend, dit la fée, d'avoir courir à la grenouille, qui étoit bien bouquet de fleurs les plus rares, essayez la fortune de votre marmot vous enournira; si elle y manque, vous ne manerez pas de coups; car j'en donne souvent & les donne toujours à merveille. La une se mit à pleurer, de telles menaces ne convenoient guères, & l'impossibilité trouver des fleurs la mettoit au désespoir.

roueroit de coups. Il fallut se taire, re L'envie me prend, dit la fée, d'avoir courir à la grenouille, qui étoit bien bouquet de fleurs les plus rares, essayez la fortune de votre marmot vous enournira; si elle y manque, vous ne manerez pas de coups; car j'en donne souvent & les donne toujours à merveille. La une se mit à pleurer, de telles menaces ne convenoient guères, & l'impossibilité trouver des fleurs la mettoit au désespoir.

meilleure personne du monde. Elles pleurerent ensemble; car aussi-tôt qu'elle avoit son petit chaperon rouge, elle étoit capable de rire & de pleurer tout comme un autre. J'ai, lui dit-elle, tant d'amitié pour vous, que je veux recommencer votre bâtiment, quand tous les monstres du lac devroient s'en désespérer. Elle coupa sur le champ du bois, & le petit

Elle s'en retourna dans sa maisonnette son amie la grenouille y vint. Que vous êtes triste, dit-elle à la reine ! Hélas ! ma chère commère, qui ne le seroit pas ? La fée veut un bouquet des plus belles fleurs où les trouverai-je ? vous voyez celles qui naissent ici ; il y va cependant de ma vie si je ne la satisfais. Aimable princesse dit gracieusement la grenouille, il faut tâcher de vous tirer de l'embaras où vous êtes ; il y a ici une chauve-souris qui est la seule avec qui j'ai lié commerce ; c'est une bonne créature, elle va plus vite que moi ; je lui donnerai mon chaperon de feuilles de roses, avec ce secours elle vous trouvera des fleurs. La reine ravie lui fit une profonde révérence, car il n'y avoit point moyen d'embrasser grenouille.

Celle-ci alla aussi-tôt parler à la chauve-souris, & quelques heures après elle revint, cachant sous ses ailes des fleurs admirables. La reine les porta bien vite à la mauvaise fée, qui demeura encore plus surprise qu'elle l'eût été, ne pouvant comprendre par quel miracle la reine étoit si bien servie.

Cette princesse révoit incessamment au moyen de pouvoir s'échapper. Elle communiqua son envie à la bonne grenouille qui lui dit : madame permettez-moi avant toute

toutes choses, que je consulte mon petit chaperon, & nous agirons ensuite selon ses conseils. Elle le prit, & l'ayant mis sur un fêtu, elle brûla devant quelques brins de genièvre, des capres, & deux petits pois verts ; elle croassa cinq fois ; puis, la cérémonie finie, remettant le chaperon de roses, elle commença à parler comme un oracle.

Le destin maître de tout, lui dit-elle, vous défend de sortir de ces lieux ; vous y aurez une princesse plus belle que la mère des amours ; ne vous mettez pas en peine du reste, le temps seul peut vous soulager.

La reine baissa les yeux, quelques larmes en tombèrent, mais elle prit la résolution de croire son amie. Tout au moins, lui dit-elle, ne m'abandonnez pas, soyez à mes couches, puisque je suis condamnée à les faire ici. L'honnête grenouille s'engagea d'être sa lucine, & la consola le mieux qu'elle put.

Mais il est temps de parler du roi. Pendant que ses ennemis le tenoient assiégé dans sa ville capitale, il ne pouvoit envoyer sans cesse des courriers à la reine ; cependant ayant fait plusieurs sorties, il les obligea de se retirer, & il ressentit bien moins le bonheur de cet événement

par rapport à lui, qu'à sa chère reine qu'il pouvoit aller quérir sans crainte. Il ignoroit son désastre, aucun de ses officiers n'avoit osé l'en aller avertir. Ils avoient trouvé dans la forêt le chariot en pièces, les chevaux échappés & toute la parure d'amazone qu'elle avoit prise pour aller trouver.

Comme ils ne doutèrent point de sa mort, qu'ils crurent qu'elle avoit été dévorée, il ne fut question entr'eux que de persuader au roi qu'elle étoit morte subitement. A ces funestes nouvelles, il pensa mourir lui-même de douleur. Cheveux arrachés, larmes répandues, cris pitoyables, sanglots, soupirs & autres menus droits du veuvage, rien ne fut épargné dans cette occasion.

Après avoir passé plusieurs jours sans voir personne, & sans vouloir être vu, il retourna dans sa grande ville, traînant après lui un long deuil, qu'il portoit bien mieux dans le cœur que dans ses habits; tous les ambassadeurs des rois ses voisins vinrent le complimenter, & après les cérémonies qui sont inséparables de ces sortes de catastrophes, il s'attacha à donner du repos à ses sujets, en les exemptant de guerre, & leur procurant un grand commerce.

La reine ignoroit toutes ces choses; le temps vint de ses couches; elles furent très heureuses; le ciel lui donna une petite princesse aussi belle que grenouille l'avoit prédit, elles la nommèrent Mousfette; la reine, avec bien de la peine, obtint permission de la fée lionne de la nourrir, car elle avoit grande envie de la manger, tant elle étoit barbare & féroce.

Mousfette, la merveille de nos jours, avoit déjà six mois, & la reine en la regardant avec une tendresse mêlée de pitié, disoit sans cesse: Ha? si le Roi ton père te voyoit, ma pauvre petite, qu'il auroit de joie, que tu lui serois chère; mais peut-être dans ce même moment qu'il commence à m'oublier, il nous croit ensevelies pour jamais dans les horreurs de la mort; peut-être, dis-je, qu'une autre occupe dans son cœur la place qu'il m'y avoit donnée.

Ces tristes réflexions lui coûtoient bien des larmes; la grenouille qui l'aimoit de bonne foi, la voyant pleurer ainsi, lui dit un jour: si vous voulez, madame, j'irai trouver le roi votre époux, le voyage est long, je chemine lentement; mais enfin, un peu plutôt ou un peu plus tard, j'espère y arriver. Cette proposition ne

pouvoit être plus agréablement reçue qu'elle le fut ; la reine joignit ses mains & les fit même joindre à Moufette, pour marquer à madame grenouille l'obligation qu'elle lui auroit d'entreprendre un tel voyage. Elle l'assura que le roi n'en seroit point ingrat : mais, dit-elle, de quel utilité lui pourra être de me savoir dans ce triste séjour, il lui sera impossible de m'en retirer. Madame, reprit gravement la grenouille, il faut laisser ce soin aux dieux, & faire de notre côté ce qui dépend de nous.

Aussi-tôt elles se dirent adieu ; la reine écrivit au roi avec son propre sang, sur un petit morceau de linge, car elle n'avoit ni encre ni papier. Elle le prioit de croire en toutes choses la vertueuse grenouille qui l'alloit informer de ses nouvelles.

Elle fut un an & quatre jours à monter les dix mille marches qu'il y avoit depuis la plaine noire où elle laissoit la reine, jusqu'au monde, & elle demeura une autre année à faire son équipage, car elle étoit trop fière pour vouloir paroître dans une grande cour comme une méchante grenouille de marécages. Elle fit faire une litière assez grande pour mettre deux œufs ; elle étoit couverte tout

d'écaille de tortue en dehors, doublée de peau de jeunes lézards ; elle avoit cinquante filles d'honneur, c'étoient de ces petites rennes vertes qui sautent dans les prés, chacune étoit montée sur un escargot, avec une selle à l'anglaise, la jambe sur l'arçon, d'un air merveilleux ; plusieurs rats d'eau vêtus en pages précédoient les limaçons auxquels elle avoit confié la garde de sa personne ; enfin, rien n'a jamais été si joli, sur-tout son chapeau de roses vermeilles, tous ours fraîches & épanouies, lui seyoit le mieux du monde. Elle étoit un peu coquette, de son métier, cela l'avoit obligée de mettre du rouge & des mouches ; l'on dit même qu'elle s'étoit fardée comme la plupart des femmes de ce pays-là ; mais la chose approfondie, on a trouvé que c'étoient ses ennemis qui en parloient ainsi.

Elle demeura sept ans à faire son voyage, pendant lesquels la pauvre reine souffrit des maux & des peines inexprimables, & sans la belle Moufette qui la consolait, elle seroit morte cent et cent fois. Cette petite créature n'ouvroit pas la bouche & ne disoit pas un mot qu'elle ne charmât sa mère, il n'étoit pas jusqu'à la féliciter qu'elle n'eût apprivoisée ; & enfin au bout de six ans que la reine avoit passés

dans cet horrible séjour, elle vouloit bien la mener à la chasse, à condition que toe sa litière; entra chez le roi, suivie de ce qu'elle tueroit seroit pour elle.

Quelle joie pour la pauvre reine de se demander audience, le Monarque, voir le soleil; elle en avoit si fort perçue Fiancée, & tous les princes, avoient l'habitude qu'elle en pensa devenir aveugle par envie de savoir le sujet de sa venue. Pour Moufette, elle étoit si adroite, qu'elle n'interrompre. Sire, lui dit-elle, cinq à six ans rien n'échappoit aux coups ne fais si la nouvelle que je vous ap- qu'elle tiroit; par ce moyen, la mère morte vous donnera de la joie ou de la la fille adoucissoient un peu la férocité de la reine; les noces que vous êtes sur la la fée.

Grenouille chemina par monts & par vallées pour la reine. Son souvenir m'est vaux, de jour & de nuit; enfin elle arroujours chère, dit le roi (en versant quelques larmes qu'il ne put retenir), mais riva proche de la ville capitale où le roi faisoit son séjour; elle demeura surpris de voir que vous sachiez, gentille Gre- de ne voir par-tout que des danses & de festins; on rioit, & plus elle approchoit qu'ils veulent; il y a neuf ans que mes de la ville, plus elle trouvoit de joie & de sujets me pressent de me remarier, je de jubilation. Son équipage marécage leur dois des héritiers; ainsi j'ai jetté les surprénoit tout le monde, chacun la suivit sur cette jeune princesse qui me voit, & la foule devint si grande lorsqu'elle paroit toute charmante. Je ne vous con- qu'elle entra dans la ville, qu'elle eut beau- seille pas de l'épouser, dit la grenouille, coup de peine à parvenir jusqu'au palais; car la polygamie est un cas pendable; c'est en ce lieu que tout étoit dans la ma- la reine n'est point morte, voici une lettre gnificence. Le roi, veuf depuis dix ans, écrite de son sang dont elle n'a char- s'étoit enfin laissé fléchir aux prières de gée; vous avez une petite princesse Mou- ses sujets; il alloit se marier à une prin- fette qui est plus belle que tous les cieux- cesse, moins belle, à la vérité, que sa ensemble.

Le roi prit le chiffon où la reine avoit griffonné quelques mots; il le baïsa, il

24

La Grenouille

les timballes, hautbois & tambours qui l'arrofa de ses larmes; il le fit voir à trois cent les nues par leurs sons agréables l'assemblée, disant qu'il reconnoissoit & guerriers; toutes les fées & féos combien le caractère de la femme; il fit commencèrent un ballet si légèrement dansé questions à la grenouille, auxquelles que la gambade les enlevoit jusqu'à la répondit avec autant d'esprit que de route du salon. Le roi attentif & la fuvacité. La princesse fiancée, & les pure reine, n'étoient pas moins surpris bassadeurs chargés de voir célébrer l'un que l'autre, quand ils virent tout d'un mariage, faisoient très-laide grimace. coup ces honorables baladins métamorphosés en fleurs, qui ne baladinaient pas d'entr'eux, pouvez-vous, sur les parterres, jasmins, jonquilles, violettes, d'une crapaudine comme celle-ci, rosellets & tubéreuses, que lorsqu'ils étoient pre un hymen si solennel? Cette écu pourvus de jambes & de pieds; c'étoit un de marécage à l'insolence de vous mebar terre animé, dont tous les mouvemens à votre cour, & goûte le plaisir d'éjouissent autant l'odorat que la vue. écoutée. Monsieur l'ambassadeur, rep Un instant après les fleurs disparurent, qua la grenouille, sachez que je ne plusieurs fontaines prirent leurs places, point écume de marécages; & puiselles s'élevoient rapidement & retomboient faut ici étaler ma science, allons, dans un large canal qui se forma au pied & féos, paraissez. Toutes les grenouille du château; il étoit couvert de petites & grenouillettes, rats, escargots, léz galeries peintes & dorées, si jolies & si & elle à leur tête, parurent en effet, malantes, que la princesse convia ses amis n'avoient plus la figure de ces vilabassadeurs d'y entrer avec elle pour s'y petits animaux; leur taille étoit haute promener. Ils le voulurent bien, comprer majestueuse leur visage étoit agréable tant que tout cela n'étoit qu'un jeu qui leurs yeux plus brillans que les étoiles termineroit par d'heureuses noces. chacun portoit une couronne de pierre. Dès qu'ils furent embarqués, la galère, ries sur la tête, & un manteau royal sur fleuve & toutes les fontaines disparurent; ses épaules, de velours doublé d'hermines grenouilles redevinrent grenouilles. Le avec une longue queue que des nains & des naines portaient. En même-temps

roi demanda où étoit la princesse; la g^odérables à la grenouille. Ne vous dénouille répartit: sire, vous n'en devouragez point, lui dit-elle, vous aurez point avoir d'autre que la reine vote terribles difficultés à surmonter, mais épouse; si j'étois moins de ses amies, j'espère que vous réussirez dans ce que ne me mettrois pas en peine du mariage que vous souhaitez.

vous étiez sur le point de faire, mais elle Le roi consolé par ces promesses, ne a tant de mérite, & votre fille Moufette n'ait point d'autres guides que sa baguette est si aimable, que vous ne devez pour aller chercher sa chère reine. A perdre un moment à tâcher de les dénuesure que Moufette grandissoit, sa beauté vrer. Je vous avoue, madame la grenouille perfectionnoit si fort, que tous les le, dit le roi, que si je ne croyois monstres du lac du vis-argent en devinrent femme morte, il n'y a rien au monde que moureux. L'on voyoit des dragons d'une je ne fille pour la ravoir. Après les me^osure épouvantable qui venoient ramper veilles que j'ai faites devant vous, repliqua ses pieds. Quoiqu'elle les eût toujours t-elle, il me semble que vous devriez être, ses yeux ne pouvoient s'y accouru- plus persuadé de ce que je vous dis: laissez; elle fuyoit & se cachoit entre les votre royaume avec de bons ordres, bras de sa mère. Serons-nous long-temps ne differez pas à partir. Voici une baguette, lui disoit-elle en pleurant? Nos mal- qui vous fournira les moyens de voir heurs ne finiront-ils point? La reine lui reine, & de parler à la fée lionne, quodonnoit de bonnes espérances pour la qu'elle soit la plus terrible créature que consoler, mais dans le fonds elle n'en avoit soit au monde.

aucunes. L'éloignement de la grenouille, Le roi ne voyant plus la princesse qu'on profond silence, tant de temps passé lui étoit destinée, sentit que sa passion sans avoir aucunes nouvelles du roi, tout pour elle s'affaiblissoit fort. & qu'au corcela, dis-je, l'affligeoit avec excès. traire celle qu'il avoit pour la reine présente. La fée lionne s'accoutuma peu-à-peu à noit de nouvelles forces.

Il partit sans vouloir être accompagné elle aimait le gibier qu'elles lui tuoient; de personne, & fit des présens très-con & pour toute récompense, elle leur en

donnoit les pieds ou la tête; mais c'étoit encore beaucoup de leur permettre de recevoir la lumière du jour. Cette figure prenoit la figure d'une lionne; la reine & sa fille s'asseyoient sur elle, & couroient ainsi les forêts.

Le roi, conduit par sa bague, s'étoit arrêté dans une, les vit passer comme un trait qu'on décoche; il n'en fut pas aperçu; mais voulant les suivre, elles disparurent absolument à ses yeux.

Malgré les continuelles peines de la reine, sa beauté ne s'étoit point altérée; elle lui parut plus aimable que jamais. Tous ses feux se rallumèrent; & ne douta pas que la jeune princesse qui étoit avec elle, ne fût sa chère Moussette, il résolut de périr mille fois, plutôt que d'abandonner le dessein de les ravoir.

L'officieuse bague le conduisit dans l'obscur séjour où étoit la reine depuis tant d'années; il n'étoit pas médiocrement surpris de descendre jusqu'au fond de la terre, mais tout ce qu'il y vit l'étonna bien davantage. La fée lionne qui n'ignoit rien, savoit le jour & l'heure qu'il devoit arriver; que n'autoit-elle pu faire pour que le destin, d'intelligence avec elle, en eût ordonné autrement; mais elle

résolut au moins de combattre son pouvoir de tout le sien.

Elle bâtit au milieu du lac de vis-à-vis, un palais de cristal, qui vogueoit comme l'onde; elle y renferma la pauvre reine & sa fille; ensuite elle harangua tous les monstres qui étoient amoureux de Moussette. Vous perdrez cette jeune princesse, leur dit-elle, si vous ne vous intéressez avec moi à la défendre contre un chevalier qui vient pour l'enlever. Les monstres promirent de ne rien négliger de ce qu'ils pouvoient faire; ils entourèrent le palais de cristal; les plus légers se placèrent sur le toit & sur les murs, les autres aux portes & le reste dans le lac.

Le roi étant conseillé par sa fidelle bague, fut d'abord à la caverne de la fée; elle l'attendoit sous sa figure de lionne. Dès qu'il parut, elle se jeta sur lui; il mit l'épée à la main avec une valeur qu'elle n'avoit pas prévue, & comme elle allongeoit une de ses pattes pour le terrasser, il la lui coupa à la jointure, c'étoit justement au coude. Elle poussa un grand cri & tomba; il s'approcha d'elle, il lui mit le pied sur la gorge, il jura par sa foi qu'il l'alloit tuer, & malgré son invulnérable furie, elle ne laissa pas d'avoir peur.

Que me veux-tu, lui dit-elle, que me mandes-tu : Je veux te punir, repliqua-t-il fièrement, d'avoir enlevé ma femme & je veux t'obliger à me la rendre, & je t'étranglerai tout-à-l'heure. Jette les yeux sur ce lac, lui dit elle, vois si elle est en mon pouvoir. Le roi regarda de côté qu'elle lui montrait, il vit la reine & sa fille dans le château de cristal qui voguait sans rames & sans gouvernail comme une galère sur le vif-argent. Il pensa mourir de joie & de douleur il les appella de toute sa force, & il fut entendu ; mais par où les joindre pendant qu'il en cherchoit les moyens la fée lionne disparut.

Il courait le long des bords du lac quand il étoit d'un côté prêt à joindre le palais transparent, il s'éloignoit d'une vaine espérance, & ses espérances étoient toujours déçues. La reine qui craignoit qu'à la fin il ne se lassât, lui crioit de ne point perdre courage, que la fée lionne vouloit le fatiguer, mais qu'un véritable amour ne peut être rebuté par aucune difficulté. Là-dessus, elle & la charmante Moufette, lui tendoient les mains, & prenoient des manières suppliantes. A cette vue, le roi se sentoit pénétré de nouveau

Il juroit par le Styx & l'achéron de passer plutôt le reste de sa vie dans ces tristes lieux que d'en partir sans elle.

Il falloit qu'il fût doué d'une grande persévérance ; car il passoit aussi mal son temps que roi du monde ; la terre pleine de ronces & couverte d'épines lui servoit de lit, il ne mangeoit que des fruits sauvages, plus amers que du fiel, & il avoit sans cesse des combats à soutenir contre les monstres du lac. Un mari qui tient cette conduite pour ravoir sa femme, est assurément du temps des fées, & son procédé marque assez l'époque de mon conte.

Trois années s'écoulèrent sans que le roi eût lieu de se promettre aucuns avantages, il étoit presque désespéré, il prit cent fois la résolution de se jeter dans le lac ; & il l'auroit fait, s'il avoit pu envisager ce dernier coup comme un remède aux peines de la reine & de la princesse. Il courait à son ordinaire, tantôt d'un côté tantôt d'un autre, lorsqu'un dragon affreux l'appella ; il lui dit : si vous voulez me jurer par votre couronne & par votre sceptre, par votre manteau royal, par votre femme & votre fille, de me donner un certain morceau à manger dont je suis fort friand, & que je vous deman-

derai lorsque j'en aurai envie, je vais-vo
prendre sur mes ailes, & malgré tous le
monstres qui couvrent ce lac, & qui ga
dent le château de crista, je vous prome
que nous retirerons la reine & la prin
cesse Moufette.

Ah cher dragon de mon ame, s'écri
le roi, je vous jure & toute votre drago
nienne espèce, que je vous donnerai
manger tout votre soul, & que je resterai
à jamais votre petit serviteur. Ne vou
engagez pas, repliqua le dragon, si vou
n'avez envie de me tenir parole, car
vous arriveroit des malheurs si grands
que vous vous en souviendriez le reste d
votre vie. Le roi redoubla ses protesta
tions, il mouroit d'impatience de déli
vrer sa chère reine, il sauta sur le dragon
comme il auroit fait sur le plus beau cheva
du monde : en même temps les monstres
vinrent au-devant de lui pour l'arrêter a
passage. Ils se battent, l'on n'entend que
le sifflement aigu des serpens, l'on ne
voit que du feu, le souffre & le salpêtre
tombent pêle-mêle ; enfin le roi arriva
au château, les efforts s'y renouvellent ;
chauves fouris, hiboux, corbeaux, tout
lui en défend l'entrée, mais le dragon
avec ses griffes, ses dents & sa queue,

mettoit en pièces les plus hardis. La reine
de son côté qui voyoit cette grande ba
taille, casse les murs à coups de pieds,
& des morceaux elle en fait des armes
pour aider à son cher époux ; ils furent
enfin victorieux ; ils se joignirent & l'en
chantement s'acheva par un coup de ton
nerre qui tomba dans le lac & le tarit.

L'officieux dragon étoit disparu com
me tous les autres ; & sans que le roi pût
deviner par quels moyens il avoit été
transporté dans sa ville capitale. Il s'y
trouva avec la reine & Moufette assis dans
un salon magnifique, vis-à-vis d'une ta
ble délicieusement servie Il n'a jamais
été un étonnement pareil au leur, ni une
plus grande joie. Tous leurs sujets accou
rurent pour voir leur souveraine & la
jeune princesse, qui par une suite du pro
dige, étoit si superbement vêtue, qu'on
avoit peine à soutenir l'éclat de ses pier
reries.

Il est aisé d'imaginer que tous les plai
sirs occupèrent cette belle cour ; l'on y
faisoit des mascarades, des courses de
bagues, des tournois qui attiroient les
plus grands princes du monde, & les beaux
yeux de Moufette les arrétoient tous.
Entre ceux qui parurent les mieux faits &

les plus adroits. le prince Moufy emporta partout l'avantage, l'on n'entendoit que des applaudissemens; ch'cun l'admira & la jeune Moufette, qui avoit été jusqu'alors avec les serpens & les dragons de lac, ne put s'empêcher de rendre justice au mérite de Moufy; il ne se passoit aucun jour sans qu'il fit des galanteries nouvelles pour lui plaire, car il l'aimoit passionnément; & s'étant mis sur les rangs pour établir ses prétentions, il fit connoître au roi & à la reine que sa principauté étoit d'une beauté & d'une étendue qui méritoit bien une attention particulière.

Le roi lui dit que Moufette étoit maîtresse de se choisir un mari, qu'il ne la vouloit contraindre en rien, qu'il travailloit à lui plaire, que c'étoit l'unique moyen d'être heureux. Le prince fut ravi de cette réponse, il avoit reconnu en plusieurs rencontres qu'il ne lui étoit pas indifférent; & s'en étoit enfin expliqué avec elle, elle lui dit que s'il n'étoit pas son époux, elle n'en auroit jamais d'autre. Moufy transporté de joie se jeta à ses pieds; il la conjura dans les termes les plus tendres de se souvenir de la parole qu'elle lui donnoit. Il courut aussi-tôt dans l'appartement

du roi & de la reine, il leur rendit compte des progrès que son amour avoit faits sur Moufette, & les supplia de ne plus différer son bonheur. Ils y consentirent avec plaisir; le prince Moufy avoit de si grandes qualités, qu'il sembloit être le seul digne de posséder la merveilleuse Moufette. Le roi voulut bien les fiancer avant qu'il retournât à Moufy, où il étoit obligé d'aller donner des ordres pour son mariage; mais il ne seroit plutôt jamais parti, que de s'en aller sans des assurances certaines d'être heureux à son retour. La Princesse Moufette ne put lui dire adieu sans répandre beaucoup de larmes; elle avoit je ne sais quels pressentimens qui l'affligoient, & la reine voyant le prince accablé de douleur, lui donna le portrait de sa fille, le priant pour l'amour d'eux tous, que l'entrée qu'il alloit ordonner, ne fût plutôt pas si magnifique, & qu'il tardât moins à revenir. Il lui dit, madame, je n'ai jamais tant pris de plaisir à vous obéir, que j'en aurai dans certaine occasion, mon cœur y est trop intéressé pour que je néglige ce qui peut me rendre heureux.

Il partit en poste, & la princesse Moufette, en attendant son retour, s'occupoit

de la musique & des instrumens qu'elle avoit appris à toucher depuis quelque mois, & dont elle s'acquittoit merveilleusement. Un jour qu'elle étoit dans la chambre de la reine, le roi y entra, le visage tout couvert de larmes, & prenant sa fille entre ses bras: O mon enfant, s'écria-t-il; ô père infortuné, ô malheureux roi! Il n'en put dire davantage; les soupirs coupèrent le fil de sa voix; la reine & la princesse épouvantées lui demandèrent ce qu'il avoit; enfin il leur dit qu'il venoit d'arriver un géant d'une grandeur démesurée, qui se disoit ambassadeur du dragon du lac, lequel, suivant la promesse qu'il avoit exigée du roi pour lui aider à combattre & à vaincre les monstres, venoit demander la princesse Moussette, afin de la manger en pâté; qu'ils étoient engagé par des sermens épouvantables de lui donner tout ce qu'il voudroit; & en ce temps-là on ne savoit pas manquer à sa parole.

La reine entendant ces tristes nouvelles, poussa des cris affreux, elle ferra la princesse entre ses bras. L'on m'arrachera plutôt la vie, dit-elle, que de me résoudre à livrer ma fille à ce monstre; qu'il prenne notre royaume & tout ce que nous

possédons? père dénaturé; pourriez-vous donner les mains à une si grande barbarie? Quoi! mon enfant seroit mis en pâté! Je n'en peux soutenir la pensée, envoyez-moi ce barbare ambassadeur, peut-être que mon affliction le touchera.

Le roi ne repliqua rien; il fut parler au géant, & l'amena ensuite à la reine, qui se jeta ensuite à ses pieds; elle & sa fille le conjurèrent d'avoir pitié d'elles, & de persuader au dragon de prendre tout ce qu'elles avoient, & de sauver la vie à Moussette, mais il leur répondit que cela ne dépendoit du tout de lui, & que le dragon étoit trop opiniâtre & trop friand, que lorsqu'il avoit en tête de manger quelque bon morceau, tous les dieux ensemble ne lui en ôteroient pas l'envie; qu'il leur conseilloit en ami de faire la chose de bonne grace, parce qu'il en pourroit encore arriver de plus grands malheurs. A ces mots la reine s'évanouit, & la princesse en auroit fait autant, sans qu'il falloit qu'elle secourût sa mère, ces tristes nouvelles furent à peine répandues dans le palais, que toute la ville les sut; l'on n'entendoit que des pleurs & des gémissemens, car Moussette étoit adorée. Le roi ne pouvoit se résoudre de

la donner au géant, & le géant qui avoit déjà attendu plusieurs jours, commença à se lasser, & menaçoit d'une manière terrible. Cependant le roi & la reine disoient : que peut-il nous arriver de pis ? Quand le dragon du lac viendrait nous dévorer, nous ne serions pas plus affligés, si l'on met notre Moufette en pâté, nous sommes perdus. Là-dessus le géant leur dit qu'il avoit reçu des nouvelles de son maître, & que si la princesse vouloit épouser un neveu qu'il avoit, il consentoit à la laisser vivre; qu'au reste ce neveu étoit beau & bien fait, qu'il étoit prince, & qu'elle pourroit vivre fort contente avec lui.

Cette proposition adoucit un peu la douleur de leurs majestés; la reine parla à la princesse, mais elle la trouva beaucoup plus éloignée de ce mariage que de la mort. Je ne suis point capable, lui dit-elle, madame, de conserver ma vie par une infidélité; vous m'avez promise au prince Moufy, je ne serai jamais à d'autre. Laissez-moi mourir, la fin de ma triste vie assurera le corps de la vôtre. Le roi survint, il dit à sa fille tout ce que la plus forte tendresse peut faire imaginer; elle demeura ferme dans ses senti-

mens; & pour conclusion, il fut résolu de la conduire sur le haut d'une montagne, où le dragon du lac la devoit venir prendre.

L'on prépara tout pour ce triste sacrifice; jamais ceux d'Iphigénie & de Psyche n'ont été si lugubres; l'on ne voyoit que des habits noirs, des visages pâles & consternés, quatre cents jeunes filles de la première qualité s'habillèrent de longs habits blancs, & se couronnèrent de cyprès pour l'accompagner; on la portoit dans une litière de velours noir découverte, afin que tout le monde vît ce chef d'œuvre des dieux; ses cheveux étoient épars sur ses épaules, rattachés de crêpes, & la couronne qu'elle avoit sur sa tête, étoit de jasmins mêlés de quelques soucis. Elle ne paroissoit touchée que de la douleur du roi & de la reine, qui la suivoient, accablés de la plus profonde tristesse; le géant armé de toutes pièces, marchoit à côté de la litière où étoit la princesse, & la regardant d'un œil avide, il sembloit qu'il étoit assuré d'en manger sa part; l'air retentissoit de soupirs & de sanglots, le chemin étoit inondé des larmes que l'on répandoit.

Ha! Grenouille, Grenouille, s'écrioit

la reine, vous m'avez bien abandonnée. Hélas ! pourquoi me donniez vous votre secours dans la sombre plaine, puisque vous me le déniez à présent. Que je serois heureuse d'être morte alors ! Je ne verrois pas aujourd'hui toutes mes espérances déçues ! je ne verrois pas, dis-je, ma chère Moufette, sur le point d'être dévorée.

Pendant qu'elle faisoit ses plaintes, l'on avança toujours, quelque lentement que l'on marchât ; & enfin l'on se trouva au haut de la fatale montagne. En ces lieux les cris & les regrets redoublèrent d'une telle force, qu'il n'a jamais été rien de si lamentable ; le géant convia tout le monde de faire ses adieux & de se retirer. Il falloit bien le faire, car en ce temps-là on étoit fort simple & on ne cherchoit des remèdes à rien.

Le roi & la reine s'étant éloignés ; monterent sur une autre montagne avec toute leur cour, parce qu'ils pouvoient voir de-là ce qui alloit arriver à la princesse. Et en effet, ils ne restèrent pas longtemps sans appercevoir en l'air un dragon qui avoit près d'une demi-lieue de long, bien qu'il eût six grandes ailes il ne pouvoit presque voler, tant son corps étoit pesant, tout couvert des écailles bleues &

de

de longs dards enflammés, sa queue faisoit cinquante tours & demi, chacune de ses griffes étoit de la grandeur d'un moulin à vent, & on voyoit dans sa gueule béante, trois rangs de dents aussi longues que celles d'un éléphant.

Mais pendant qu'il s'avançoit peu-à-peu, la chère & fidelle Grenouille, montée sur un épervier, vola rapidement vers le prince Moufy. Elle avoit son chaperon de roses, & quoiqu'il fût enfermé dans son cabinet, elle y entra sans chef. Que faites-vous ici, amant infortuné, lui dit-elle ? Vous rêvez aux beautés de Moufette qui est dans ce moment exposée à la plus rigoureuse catastrophe. Voici donc une feuille de rose en soufflant dessous, j'en fais un cheval rare, comme vous allez voir. Il parut aussi-tôt un cheval tout vert, il avoit douze pieds & trois têtes ; l'une jettoit du feu, l'autre des bombes, & l'autre des boulets de canon. Elle lui donna une épée qui avoit dix-huit aunes de long, & qui étoit plus légère qu'une plume ; elle le revêtit d'un seul diamant dans lequel il entra comme dans un habit, & bien qu'il fût plus dur qu'un rocher, il étoit si maniable qu'il ne le gênoit en rien. Partez, lui dit-elle, courez ;

D

volez à la défense de ce que vous aimez, le cheval vert que je vous donne vous mènera où elle est; quand vous l'aurez délivrée, faites-lui entendre la part que j'y ai.

Généreuse fée, s'écria le prince, je ne puis à présent vous témoigner toute ma reconnaissance, je me déclare pour jamais votre esclave très-fidèle. Il monta sur le cheval aux trois têtes; aussi-tôt il se mit à galoper avec ses douze pieds, & faisoit plus de diligence que trois des meilleurs chevaux, de sorte qu'il arriva en peu de temps au haut de la montagne où il vit sa chère princesse toute seule, & l'affreux dragon qui s'en approchoit lentement. Le cheval vert se mit à jeter du feu, des bombes & des boulets de canon, qui ne surprirent pas médiocrement le monstre; il reçut vingt coups de ces boulets dans la gorge, qui entamèrent un peu les écailles, & les bombes lui crevèrent un œil. Il devint furieux & voulut se jeter sur le prince; mais l'épée de dix-huit aunes étoit d'une si bonne trempe, qu'il la manioit comme il vouloit, lui entonçant quelquefois jusqu'à la garde, ou s'en servant comme d'un fouet. Le prince n'auroit pas laissé

de sentir l'effort de ses griffes, sans l'habit de diamant qui étoit impénétrable.

Moufette l'avoit reconnu de fort loin, car le diamant qui le couvroit étoit brillant & clair, de sorte qu'elle fut saisie de la plus mortelle appréhension dont une maîtresse puisse être capable; mais le roi & la reine commencèrent à sentir dans leur cœur quelques rayons d'espérance, car il étoit fort extraordinaire de voir un cheval à trois têtes, à douze pieds, qui jettoit feu & flamme, & un prince dans un étui de diamans, armé d'une épée formidable, venir dans un moment si nécessaire; & combattre avec tant de valeur. Le roi mit son chapeau sur sa canne & la reine attacha son mouchoir au bout d'un bâton, pour faire des signes au prince & l'encourager. Toute leur suite en fit autant. En vérité, il n'en avoit pas besoin, son cœur tout seul & le danger où il voyoit sa maîtresse, suffisoient pour l'animer.

Quels efforts ne fit-il point! La terre étoit couverte des dards, des griffes, des cornes, des ailes & des écailles du dragon, son sang couloit par mille endroits, il étoit tout bleu & celui du cheval à trois têtes étoit tout vert, ce qui faisoit une

nuance assez singulière sur la terre. Le prince tomba cinq fois, il se leva toujours, il prenoit son temps pour remonter sur son bon cheval, & puis c'étoit des canonades & des feux grégeois qui n'ont jamais rien eu de semblable; enfin le dragon perdit ses forces, il tomba, & le prince lui donna un coup dans le ventre qui lui fit une épouvantable blessure, mais ce qu'on aura peine à croire, & qui est pourtant aussi vrai que le reste du conte, c'est qu'il sortit par cette large blessure, un prince le plus beau & le plus charmant que l'on ait jamais vu; son habit étoit de velours bleu fonds d'or, tout brodé de perles, il avoit sur sa tête un petit morion à la grecque, ombragé de plusieurs branches. Il accourut, les bras ouverts, & embrassant le prince Moufy: que ne vous dois-je pas, mon chère libérateur, lui dit-il? Vous venez de me délivrer de la plus affreuse prison où jamais un souverain puisse être renfermé. J'y avois été condamné par la fée-lionne, il y a seize ans que j'y languis, & son pouvoir étoit tel, que malgré ma volonté elle me forçoit à dévorer cette adorable princesse, menez-moi à ses pieds pour que je lui explique mon malheur.

Le prince Moufy, surpris & charmé d'une aventure si étonnante, ne voulut céder en rien aux civilités de ce prince, ils se hatèrent de joindre la belle Moufette qui rendoit de son côté mille graces aux dieux pour un bonheur si inespéré; le roi, la reine et toute la cour étoient déjà auprès d'elle, chacun parloit à la fois, personne ne s'entendoit; l'on pleuroit presqu'autant de joie, que l'on avoit pleuré de douleur; enfin, pour que rien ne manquât à la fête, la bonne grenouille parut en l'air, montée sur un épervier, qui avoit des sonnettes d'or aux pieds. Lorsque l'on entendit drelin dindin, chacun leva les yeux, l'on vit briller le chaperon de roses comme un soleil, & la grenouille étoit aussi belle que l'aurore. La reine s'avança vers elle & la prit par une de ses petites pattes, aussi-tôt la sage grenouille se métamorphosa, & parut comme une grande reine; son visage étoit le plus agréable du monde. Je viens, s'écria-t-elle? pour couronner la fidélité de la princesse Moufette, elle a mieux aimé exposer sa vie que de changer, mais il le fera bien davantage dans les siècles à venir. Elle prit aussi-tôt deux couronnes de myrthe qu'elle mit sur la tête des deux amans qui s'ai-

moient, & frappant trois coups de sa baguette, l'on vit que tous les os du dragon s'élevèrent pour former un arc de triomphe, en mémoire de la grande aventure qui venoit de se passer.

Ensuite cette belle & nombreuse troupe s'achemina vers la ville, chantant hymen & hyménée avec autant de gaieté qu'ils avoient célébré tristement le sacrifice de la princesse. Ses noces ne furent différées que jusqu'au lendemain; il est aisé de juger de la joie qui les accompagna.

*La reine que je viens de peindre,
Au milieu des horreur d'un infernal séjour,
Pour ses jours n'avoit rien à craindre;
Pour elle l'amitié se joignoit à l'amour.
Grenouillette & Moufy lui marquèrent leur
zèle,*

*Par de communs efforts;
Malgré la lionne cruelle,
Ils sûrent l'arracher de ces funestes bords.
Des époux si constants, des amis si sincères
Étoient du vieux temps de nos pères,
Ils ne sont plus de ce temps-ci.
Le siècle de Féerie en a toute la gloire.
Par le trait que je cite ici
De l'époque de mon histoire
On peut être assez averti.*

